Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.112-125**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos[1]

[1]Serge Simplice NSANA,

[1]Université Marien Ngouabi, Congo
sergesimplicensana@gmail.com

[2]Vincent NAINDOUBA
[2]École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad
vnaindouba@yahoo.fr

https://orcid.org/0009-0003-7875-382X
https://orcid.org/0009-0004-7886-7736

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202409

Reçu : *10/5/2024 ;* ***Accepté*** *: 15/07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 10 %**

[1] Comment citer cet article : Nsana S.S., Naindouba V.,(2024). La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos, 05(01), 112-125.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.112-125**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots clés
Écosystèmes végétaux, Locomotion végétale, Mentalité végétale, Perception surréaliste

Résumé
L'objectif de cet article est de monter que Robert Desnos, à travers sa vision surréaliste, représente l'expérience de l'inconscient et de l'imaginaire des objets présents dans son environnement, et notamment des végétaux. Il perçoit donc les espèces végétales de la forêt comme des êtres dotés des âmes vivantes. De ce fait, les plantes de la forêt ont un pouvoir de réflexion, de pensée et de locomotion à la manière des humains. Elles peuvent en effet réfléchir, communiquer et se déplacer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Ainsi, de toutes les ressources linguistiques que recèlent les textes du corpus étudié, la mentalité des végétaux ainsi que leur pouvoir de locomotion constitue les principaux objets de cette réflexion. La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique et l'écopolitique, ou l'écocritique constituent des approches théoriques susceptibles à conduire vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu.

.

The surrealist perception of flora by Robert Desnos

Keywords
Plant ecosystems, Plant locomotion, Plant mentality, Surrealist perception

Abstract
The objective of this article is to show that Robert Desnos, through his surrealist vision, experiences on the unconscious and the imagination the objects present in his environment, and in particular plants. He therefore perceives the plant species of the forest as beings endowed with living souls. As a result, forest plants have the power of reflection, thought and locomotion like humans. They can in fact think, communicate and move at will like moving living beings. Thus, of all the linguistic resources contained in the texts of the corpus studied, the mentality of plants as well as their power of locomotion constitute the main objects of this reflection. Linguistics of the text, literary psychoanalysis, eco-semiotics and ecopoetics, or ecocriticism constitute theoretical approaches likely to lead to a scientific and objective reading of the corpus selected.

Introduction

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Au XXe siècle, le mouvement surréaliste s'était établi, non seulement sur la recherche du moi conscient et inconscient à travers les symboles et les images, mais aussi et surtout, sur la conception révolutionnaire de l'homme et du monde. Le rapport entre l'homme et le monde ou les objets devient sujet à caution. Le surréalisme devient, dès lors, un moyen de libération du moi qui, tout en illuminant les dimensions de l'inconscient, manifeste les possibilités de l'esprit. De ce fait, les surréalistes vont se détacher de la perception visuelle qu'a l'homme de son environnement. Ils ne cherchent plus qu'à produire les objets d'art novateur, mais aussi, à déplacer ou à placer ces mêmes objets, pris pour des éléments familiers, dans des contextes singuliers qui défient la perception du spectateur. Le choix de travailler sur cette question se justifie dans le cadre d'une exploration des images mythiques des végétaux susceptibles d'adopter singulièrement des comportements humains dans les textes littéraires. En abordant cette étude intitulée : « La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos », notre objectif consiste à monter que, pour Robert Desnos, les espèces végétales de la forêt peuvent communiquer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Il sera donc question ici d'analyser, l'incursion de l'inconscient dans l'optique de la des images végétales, lesquelles laissent penser aux composantes environnementales, dans les textes littéraires. La problématique de cette étude est construite autour d'une question essentielle qui se résume de la manière suivante : comment Robert Desnos perçoit-il les espèces végétales de la forêt ? À cette question principale se greffent deux questions secondaires : les plantes de la forêt ont-elles un pouvoir de pensée et de réflexion à la manière des humains ? les plantes de la forêt peuvent-elles se déplacer à volonté à comme les êtres mouvants ? L'hypothèse formulée relativement à cette problématique consiste à dire que, selon sa vision surréaliste, Robert Desnos perçoit les espèces végétales de la forêt comme des êtres dotés des âmes vivantes. Il estime en effet que les plantes de la forêt ont un pouvoir de réflexion, de pensée et de locomotion à la manière des humains. Elles peuvent en effet réfléchir, communiquer et se déplacer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Dans le cadre de cette étude, la perception surréaliste peut se lire à partir d'une activité par laquelle, Desnos fait l'expérience sur l'inconscient et l'imaginaire des objets présents dans son environnement, et notamment des végétaux. Tzvetan Todorov souligne que « […] lorsqu'il s'agit ici de la perception d'un objet, on peut insister aussi bien sur la perception que sur l'objet. Mais, si l'insistance sur la perception est trop forte, on ne perçoit plus l'objet lui-même. » (Tzvetan Todorov, p. 110). François Ramade définit la flore comme l'« ensemble d'espèces de plantes constituant une communauté végétale propre à un habitat ou un écosystème donné. » (F. Ramade, 2008 : 240). Ainsi, de toutes les ressources linguistiques que recèlent les textes du corpus étudié, la mentalité des végétaux ainsi que leur pouvoir de locomotion constitue les principaux objets de cette réflexion. La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique et l'écopolitique, ou l'écocritique constituent des approches théoriques susceptibles à conduire vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu. Il convient donc de présenter la revue de littérature, du corpus d'analyse et des outils théoriques choisis, avant d'aborder les différents points de cette étude.

1. Revue critique, corpus et outils théoriques

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

L'œuvre poétique de Robert Desnos se résume en deux visions poétiques du monde : celle de son aventure surréaliste, l'époque des « sommeils » et des « délires verbaux » d'une part et d'autre part, celle où il revint à des formes plus traditionnelles avec le souci de *coordonner l'inspiration, le langage et l'imagination dans les poèmes plus élaborés, plus rigoureusement construits*. Ainsi, pour notre étude sur *la perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos*, notre analyse portera principalement sur l'ouvrage *Chantefleurs*[2]. Parmi les travaux réalisés et publiés jusqu'à ce jour sur Robert Desnos, nous avons plusieurs revues, ouvrages, thèses, mémoires, actes de colloques et articles[3]. Ces travaux mettent en évidence plusieurs aspects d'ordre thématique, stylistique et formel ; et placent le poète parmi les plus grands dans le paysage poétique surréaliste, et plus largement français. Ils proposent ainsi une lecture centrée sur des approches thématique, stylistique et linguistique. Cependant, aucune étude à notre connaissance n'a abordé, dans une approche linguistique associée à la psychanalyse littéraire, à l'écosémiotique et à l'écopolitique ou l'écocritique, la question de la flore. Cette question, qui constitue l'essentiel de notre travail, peut s'analyser à partir de plusieurs outils théoriques. Nous avons fait le choix de le faire à partir de la linguistique du texte, de la psychanalyse littéraire, de l'écosémiotique et de l'écopolitique ou l'écocritique. En effet, en abordant la question des écosystèmes végétaux ou des plantes et leur manière d'agir dans l'œuvre poétique desnosienne, nous voulons tenter de construire un rapport entre certaines unités lexicales et leur propension à exprimer un comportement extrahabituel.

Pour l'approche linguistique du texte, Roman Jakobson établit un lien entre poésie et linguistique. C'est en parlant de la fonction poétique qu'il donne des indications théoriques intéressantes. Il indique que la fonction poétique est une fonction dominante. Roman Jakobson s'intéresse à l'ambiguïté en poésie en tant que discours véhiculant deux ou plusieurs sens. Du point de vue de la forme, il étudie le rapport de la forme et du sens et évoque la sélection et la combinaison comme deux modes fondamentaux d'arrangement du langage. Dans ses *Essais de linguistique générale* (1963), au chapitre « Linguistique et poétique », Roman Jakobson (1963, p.248) définit ainsi la poésie : « La poésie ne consiste pas à ajouter au discours des ornements rhétoriques : elle implique une réévaluation totale du discours et de toutes les composantes, quelles qu'elles soient ».

Pour la psychanalyse littéraire, il faut dire qu'elle consiste à dégager l'inconscient du texte littéraire. Cet inconscient peut influencer l'artiste tout comme le récepteur. Le tressage et même la compréhension du texte surréaliste exigent de ce fait une prise en compte des rapports étroits entre les forces conscientes et inconscientes qui animent l'auteur et le lecteur. Dans son *Élément de psychanalyse pour le texte littéraire* (1988), Catherine Wieder souligne ce qui suit :

> L'auteur et le lecteur sont tous deux sujets aux lois de l'inconscient. Se concentrer sur les « mécanismes » sans tenir compte des énergies qui les sous-

[2] Nous avons travaillé avec l*'œuvre complète* de Desnos, réunie par Marie-Claire Dumas (1980). Le recueil *Chantefleurs* apparait à partir des pages 1343 à 1353.
[3] Nous sommes l'auteur de deux mémoires (Maîtrise et DEA), d'une thèse et de plusieurs articles sur Robert Desnos.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> tendent reviendrait à ignorer les découvertes les plus radicales de Freud. C'est précisément dans le glissement de ces énergies sous-tendues par le désir conscient qu'un nouveau sens peut émerger. (C. Wieder, 1988, p. 6)

La psychanalytique peut donc permettre à examiner profondément les unités lexicales pour en ressortir l'inconscient du texte. Dominique Rougé pense, à cet effet, que « la lecture psychanalytique de la littérature va s'apparenter à celle des formations de l'inconscient, c'est-à-dire le rêve, le lapsus, le trait d'esprit, le fantasme » (D. Rougé, 2011, pp. 13-20). Comme nous pouvons donc le constater, la psychanalyse littéraire convient à cette étude sur les éléments de la flore dans un texte littéraire surréaliste.

Pour l'écosémiotique littéraire, il faut dire qu'elle consiste, dans cette lancée d'« écologiser » la sémiotique, qui depuis les théories de Ferdinand de Saussure et de Algirdas Julien Griemas, a mis en cause la probable relation entre les *langues maternelles* et les *milieux* dans lesquels elles évoluent. Cette écologisation de la sémiotique construit un vaste domaine de réflexion sur la *sémiotique énonciative*, manifestant ainsi des traits peu semblables entre les espèces, entre les communautés. L'écosémiotique permet donc d'établir des liens solides avec d'autres disciplines de tous les êtres vivants. Nicole Pignier souligne :

> L'écologie décrit les êtres vivants comme objets mus par des relations de cause à effet au sein d'un milieu donné en tant que réalité. Sémiotiser l'écologie, cela signifie questionner les aptitudes des êtres vivants à nouer des relations de sens avec leur milieu et à travailler ce dernier en ce sens. Dès lors, ce n'est plus l'environnement physique, chimique, biologique que l'on parle, mais de liens de sens en tant qu'orientation, perception entre des êtres et des réalités telles qu'elles de (sic) manifestent à eux telles qu'ils les travaillent dans une dynamique continue. (N. Pegnier, 2022, p. 70)

Le texte du corpus de cette étude procède effectivement à une véritable mise en œuvre relationnelle entre les êtres vivants, entre éléments écosystémiques et les signes ou contenus sémantiques des éléments naturels qui conditionnent la vie de l'homme et qui constituent son cadre de vie.

Pour l'écocritique (terme utilisé pour des développements historiques du courant critique) ou l'écopolitique (terme approprié pour les développements actuels et nos propres observations) a pour but d'analyser la composante écologique dans des œuvres littéraires. À partir d'une telle analyse, la critique écologique peut permettre à identifier ce qui fait qu'une œuvre littéraire soit écologique ou biologique. Certains critiques littéraires font état d'un certain nombre de rapports étroits entre la littérature et l'écologie dans la perspective d'une approche

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

écocritique. Anne Cirella-Urrutia (2013)[4] précise l'importance de l'étude écologique dans des œuvres littéraires. Dans cette perspective, il note ce qui suit :

> La lecture écocritique est essentielle, car elle permet une prise de conscience du rôle que l'artiste joue par rapport à la société et à l'environnement naturel. Elle rend compte de la responsabilité qu'il y détient en tant qu'artiste, citoyen du monde et qu'il assume par le biais de son art. (A. Cirella-Urrutia, 2013, p. 138)

La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique littéraire et l'écopolitique, comme il est clair, peuvent aider à analyser les phénomènes linguistiques exprimés dans le recueil de cette étude. Avec ces différentes approches théoriques, il sera donc question de lire la question de la perception surréaliste de la flore dans la poésie de Robert Desnos en se situant dans cette double approche théorique du contenu et de la forme après cette présentation de la revue de la littérature, du corpus d'analyse et des outils théoriques choisis, il sied à présent à aborder la question de formes poétiques dans un premier temps, à travers les activités mentales des végétaux, et dans un second point, à travers les activités de locomotion du règne végétal, dans leur propension à rendre le discours poétique peu audible.

2. De la poésie surréaliste à la mentalité végétale

La question de la mentalité végétale à travers une approche surréaliste bâtit la stratégie poétique de Desnos, lui permettant d'exposer le côté surréel de la flore. Le Larousse définit-il la mentalité comme un « état d'esprit, manière de penser » ou « conduite, comportement moral ». Dans son ouvrage *Chantefleurs* qui constitue l'essentiel du corpus étudié, le poète estime que les plantes sont dotées d'une conscience, leur attribuant la possibilité de mémoriser certaines informations et qu'ils peuvent communiquer à leurs semblables. Ce qui est lisible à travers l'extrait suivant :

> Le cyclamen
> Le cyclamen de Clamecy
> Qui regrette tant la Savoie,
> Clame par-ci clame par-là
> De toute sa voix.
> Mais il est sur la bonne voie,
> Le cyclamen reverra la Savoie
> (*Chantefleurs*, p. 1344)

[4] Cet article intitulé : « Lecture écocritique des paysages de l'enfance dans les albums illustrés de Dominique Mwankumi » est publié dans *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, (2013) de Lassi, Etienne Marie (dir), voir sur les références bibliographiques.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Dans ce texte poétique, Robert Desnos situe son œuvre dans l'optique d'un paradoxe autour d'une relation communicationnelle entre les végétaux, entre les plantes. Le *Cyclamen,* plante de la famille des primulacées s'affiche au souvenir de la *Savoie*. Il manifeste son sentiment de regret à cette région du sud-est de la France. Le règne végétal dépasse largement son identité de simple individu floristique. Il devient, pour le poète, un instrument de prédilection pour accomplir sa vision surréaliste des choses. À partir du verbe « clamer », Desnos tente de construire avec éclat, une relation profonde entre le règne humain et le règne végétal. En bâtissant des liens solides et en attribuant à la plante tout son souffle vif humain, Robert Desnos met en lumière, un aspect psychologique et affectif de son univers intérieur. Il s'agit ici d'une collaboration et d'un entretien parfait entre les deux règnes. Parlant de l'optique cognitive du règne végétal, Meriem et Bruno soulignent :

> Les plantes nous surprennent. Sans cerveau centralisateur et sans système nerveux, elles réussissent avec leurs cellules et leurs capacités à recevoir et à émettre des signaux chimiques, électriques, mécaniques, lumineux, à modifier leur croissance, leur orientation, leur appétence pour les prédateurs…elles sont capables de mémoire, voire de « calculs », peut-être même d'apprentissage. Si l'intelligence est un ensemble de processus qui permet d'apprendre ou de s'adapter à des situations nouvelles, alors les plantes sont intelligentes. (F. Meriem et M. Bruno, 2018 : 17)

L'expression « de toute sa voix » atteste que les arbres peuvent parler et communiquer. Cette vision surréaliste des plantes chez Robert Desnos traduit son profond désir de considérer les éléments de la flore, non comme des êtres inférieurs, mais comme de véritables interlocuteurs qu'il faut bien traiter et conserver amicalement. La conjonction de conjonction « mais » (vers 5) traduit la sensation d'espoir, en défaveur du chagrin à l'endroit de « la Savoie ». À cet effet, l'expression « il est sur la bonne voie » montre comment, cette belle plante des Alpes et du Jura peut jouer de nouveau son rôle d'antan, celui d'accompagner les habitants de « la Savoie ». Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

> L'iris
> L'iris au bord du rivage
> Se reflétait dans l'étang
> Bel iris sauvage
> Qui rêves au beau temps.
> Iris mes beaux yeux
> Tu parfumes les draps blancs,
> Iris merveilleux,
> Iris au bord de l'étang
> (*Chantefleurs*, p. 1347)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le règne végétal, dans ce texte poétique, établit un lien avec le règne humain. L'Iris, plante de la famille des iridacées, est ici doté des attributs des êtres pensants. Se plaçant à l'extrémité du « rivage », la plante d'Iris fait transparaître ses marques ornementales et odorantes dans les douces eaux de *l'étang.* Le poète formule le sentiment nostalgique de cette plante, placée en dehors des sociétés humaines civilisées. La plante « sauvage », à la manière des humains, laisse aller ses imaginations vers le « beau temps », le temps où elle pouvait entretenir de bons rapports avec les humains. Robert Desnos expose les qualités prodigieuses de la plante « Iris » qu'il compare aux qualités de l'« Iris », membrane colorée de ses « beaux yeux ». Le Tacon relève la capacité relationnelle et communicationnelle des individus forestiers :

> Les végétaux et donc les arbres communiquent avec leur environnement ainsi qu'avec les micro-organismes qui les entourent par l'intermédiaire de signaux moléculaires très divers et de récepteurs transmembranaires. Les échanges sont à double sens et entraînent des cascades d'événement qui déterminent la nature des relations entre les partenaires, bénéfiques ou délétères. (Le Tacon François, 2021, art. cit.)

Le poète expose à cet effet, les autres qualités de la plante « Iris », lesquelles sont employées en parfumerie. L'usage du pronom personnel « tu » (vers 6), suivi du verbe « parfumer », conjugué au présent de l'indicatif, atteste le lien dialogique entre l'émetteur et son interlocuteur (Iris), qui peut imprégner son odeur agréable sur les « draps blancs ». L'ascension anaphorique du mot « Iris » au début de plus d'un vers témoigne l'attachement du poète aux prodiges de cette plante. Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

> Le myosotis
> Ayant perdu toute mémoire
> Un myosotis s'ennuyait.
> Voulait-il conter une histoire ?
> Dès le début, il l'oubliait.
> Pas de passé, pas d'avenir,
> Myosotis sans souvenir.
> (*Chantefleurs*, p. 1351)

Ce poème traduit le caractère extrahabituel des végétaux dans la poésie surréaliste de Robert Desnos. Le « myosotis », plante herbacée de la famille des borraginacées, est ici dotée d'une compétence de conserver et de rappeler des faits et des sentiments acquis. Cependant, la perte de cette faculté de réminiscence engendre-t-elle un sentiment de contrariété et de lassitude de la plante. Robert Desnos s'interroge sur la faculté de la plante à pouvoir reconstituer le déroulement de la vie des individus, des peuples. À travers l'expression suivante : « Dès le début, il oubliait » (vers 4), le poète expose-t-il la perte de conscience et de mémoire du « Myosotis ». Le changement mental de cette plante correspond, assurément, au changement

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de sa couleur de rose à l'éclosion, et du bleu à la maturité. Meriem et Bruno pensent que les plantes et tous les autres individus de la forêt sont dotés d'une conscience capable de mémoriser certaines données, et donc de communiquer :

> L'arbre porte un énorme capital symbolique : symbole de vie, de sacré, d'immortalité, de pérennité, d'avenir, de promesse, de sécurité, de grandeur, de passé, d'enracinement, de vieillesse, d'hérédité, de solidité, de force…Il devient alors facilement un outil de communication stratégique instrumentalisé, un faire-valoir pour d'autres réalités que les faits scientifiques qui le concernent directement. (F. Meriem et M. Bruno, 2018 : 19)

Pour Robert Desnos, la perte de mémoire sur les événements appartenant au temps écoulé ne peut, en aucun cas, assurer et garantir les situations du futur. Le poète exprime ici, la fonction de réflexion et de pensée du règne végétal. L'expression suivante : « Myosotis sans souvenir » (vers 6) certifie la manifestation d'une sensation amnésique qui dénote, de ce fait, le non-retour des faits du passé dans l'esprit, dans l'imagination de la plante.

3. De la poésie surréaliste à la locomotion végétale

Dans la poésie desnosienne, on note également une récurrence thématique relative à la locomotion des végétaux. Selon Le Larousse, la locomotion se comprend comme l'« action de se mouvoir d'un lieu vers un autre ». C'est aussi la « fonction des êtres vivants, principalement des animaux, par laquelle ils assurent activement le déplacement de leur organisme tout entier ». À cet effet, il est clairement perceptible, à travers la poésie surréaliste de Robert Desnos, que les plantes peuvent se mouvoir, se déplacer pour s'entretenir avec leurs semblables. Ce qui peut se lire à partir de l'extrait ci-après :

La belle-de-nuit[5]

Quand je m'endors et quand je rêve
La belle-de-nuit se relève.
Elle entre dans la maison
En escaladant le balcon,
Un rayon de lune la suit,
Belle de nuit, fleur de minuit.

(*Chantefleurs*, p. 1351)

[5] La *belle-de-nuit* est bien une fleur de la famille des *Nyctaginacées*. Cette plante que Robert Desnos assimile quelque fois à « héroïne de la nuit » (*La liberté ou l'amour !* p. 342), à « femmes nues » (*Deuil pour Deuil*, p. 215), ou encore à « femme aimée » (Ibid. pp. 218-219), apparait ici comme un être merveilleux qui ordonnent les images oniriques des poètes surréalistes dormeurs.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Ce texte poétique permet de lire le caractère mouvant du règne végétal. *La belle-de-nuit,* plante herbacée vivace, de la famille des *Nyctaginacées,* connue également sous le nom de *Merveille de Pérou*, manifeste un comportement humain. Elle devient, en effet, un compagnon de l'homme. Le poète construit ici, à partir de deux pronoms « je » et « elle », une franche collaboration entre l'humain et le végétal. Robert Desnos érige un lien d'affectivité et de mutualité entre la personne morphologique « je » de l'émetteur et son compagnon, *la belle-de-nuit*. Les verbes *s'endormir* et *se relever*, conjugués au temps présent de l'indicatif, permettent de fortifier ce lien. Pendant que la personne de « je » cède au sommeil, *la belle-de-nuit* se remet debout, pour apporter certainement de l'assistance au dormeur, au rêveur. *La belle-de-nuit,* compagne de la personne de « je », et pourvue des moyens de locomotion peut donc se déplacer de l'intérieur vers l'extérieur du logement, de « la maison » comme à la manière des humains. Peter Wohlleben (2017) soulève la question relationnelle entre les différents éléments de la flore. Il souligne de ce fait, l'inconduite de certaines plantes à l'endroit de leurs semblables :

> L'écosystème forestier est subtilement équilibré. Chaque organisme vivant y a sa niche et chacun y exerce une fonction contribuant au bien de tous. À quelques variantes près, la nature est souvent décrite ainsi, mais c'est une vision fausse des choses. En réalité, hors les murs, dans la campagne ou sous les arbres, c'est le règne de la loi du plus fort. Chaque espèce ayant pour ambition de survivre, elle prend chez les autres ce dont elle a besoin. Aucun égard, aucun respect ne sont de mise, le système ne s'effondre pas uniquement grâce à l'existence de mécanismes qui limitent les débordements. Mais le frein peut aussi provenir des gènes. (P. Wohlleben, 2017 : 91)

La *belle-de-nuit,* appelée encore par la *fleur du crépuscule,* est bien dotée des capacités lui donnant le moyen de franchir, sinon d'« escalader » le balcon. L'expression suivante : « un rayon de lune la suit, / la belle-de-nuit, fleur de minuit » (vers 5-6), permet de valider le caractère mouvant de cette plante, de cette fleur de nuit. Il s'agit donc du mouvement de la lumière de « la lune » qui lui emboîte le pas, qui se déplace derrière cette belle fleur de minuit en mouvement. Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

La capucine

Un pied par-ci, un pied par-là,
Voici venir la capucine.
Un pied par-ci, un pied par-là,
Voici fleurir la capucine.
Capucine par-ci,
Capucine par-là
Par-ci par-là.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

(*Chantefleurs*, p. 1352)

Ce texte expose, de façon claire, le mouvement des *individus* de la flore. *La capucine*, plante ornementale, est dotée des facultés de se déplacer. À partir du premier vers : « un pied par-ci, un pied par-là », le poète attribue des membres inférieurs au règne végétal lui donnant la faculté, non seulement de se tenir sur le sol, mais aussi de marcher. Les plantes, à la manière des êtres mouvants, peuvent donc se promener, se balader et rendre visite à leurs semblables. L'expression suivante : « voici venir la capucine » (vers 2) permet de certifier le pouvoir de locomotion des plantes, des arbres. Les arbres peuvent se déplacer à volonté, aller et venir pour prendre part à toutes les activités des êtres vivants et mouvants. Pour Paul-Émile Pilet, les individus du règne végétal sont bien dotés d'un certain nombre de facultés leur permettant d'accomplir certains mouvements. Il note :

> Pour la plupart des gens, la plante est un organisme inerte, immobile, et si par hasard, ils apprennent que les végétaux sont, comme les animaux des êtres vivants, ils ont souvent bien de la peine à le croire. Il faut leur prouver que la matière première qui forme ces êtres est identique ; il faut leur faire comprendre que la plante, comme l'homme et l'animal sont formés de cellules, de noyaux, de cytoplasmes ; il faut encore leur faire découvrir que les unités vivantes, les cellules, se nourrissent, respirent, se divisent, qu'elles appartiennent à la fleur ou à l'être animé. Mais seront-ils convaincus ? Si, au contraire, on leur montre des formes végétales en train de se déplacer, si on leur fait suivre les mouvements d'orientation de certains végétaux, si on attire leur attention sur la sensibilité de quelques autres, ils reconnaîtront peut-être à la plante les qualités essentielles de l'organisme vivant et la respecteront davantage. (…) Certes, le végétal ne dispose pas, comme l'animal, d'un centre de coordination des mouvements appelé système nerveux, certes les déplacements végétaux sont lents, difficiles à percevoir ; mais avec un peu de patience et d'ingéniosité, il est presque toujours possible de les déceler et de les analyser. (P-E. Pilet, 1968, p. 5)

L'usage itératif du premier vers et des expressions comme « par-ci », « par-là » traduit la possibilité de la plante d'aller et de se promener à des endroits relevant de sa volonté propre. Ce caractère mouvant de la *capucine* bâtit la stratégie poétique de Robert Desnos pour exprimer le fait qu'une plante peut s'ouvrir aux autres éléments, non seulement du règne végétal, mais aussi et surtout du règne humain. L'expression suivante : « voici fleurir la capucine » correspond, non seulement à l'épanouissement et à l'ouverture des fleurs orangées de cette plante, mais aussi à son ouverture au monde. Les plantes ont donc la capacité de se déplacer et de rendre visite à leurs semblables avec lesquels ils peuvent s'entretenir. Ce qui est clairement exprimé à travers l'extrait ci-après :

> Le bégonia
>
> Le bégogo, le bégonia
> Va au papa,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Va au palais,
Boit du tafa, boit du tafia,
Prend le baba, prend le balai.
Aimable bégonia,
Délicieux ratafia,
Semons le bégonia.
(*Chantefleurs*, p. 1353)

Ce texte poétique décrit le comportement et les agissements singuliers du « bégonia », plante de la famille des bégoniacées. À cet effet, cette plante dédiée en 1690 à Michel Bégon (gouverneur français de Saint-Domingue) est dotée des facultés dynamiques et mouvantes, capable d'aller et de revenir à volonté. Les expressions suivantes : « va au papa » (vers 2) et « va au palais » (vers 3) notent la visite mouvante de la plante vers le « papa », vers le « palais », et donc vers la vaste et somptueuse résidence du gouverneur français de Saint-Domingue. Le règne végétal se présente pour le poète, comme un être cher, comme un « aimable » invité qu'il ne faut détruire, mais qu'il faut considérer affectueusement. Robert Desnos explore donc ici, la relation mythique et surréaliste des éléments de la flore, des plantes qu'il faut traiter avec un grand soin comme des semblables. Yves Sciama note que « les plantes ont le sens de l'ouïe, elles savent se mouvoir et communiquer, elles ont l'esprit de famille et elles ont même de la mémoire ! En un mot : ce sont des êtres intelligents » (Y. Sciama, 2013 : 51). À travers le vers 4 : « Boit du tafa, boit du tafia », et le vers 5 : « Prend le baba, prend le balai », le poète instaure une solennelle invitation à la plante, au *bégonia* de s'abreuver avec de meilleures liqueurs (du tafa, du tafia et du ratafia), et de se gaver avec de meilleurs gâteaux (le baba) en compagnie des hommes. La mention de l'expression : « prend le balai » témoigne le caractère mouvant et humain de la plante. Le *bégonia,* élément du règne végétal que le poète attribue les qualités humaines d'*aimable* sinon d'affable peut, à la manière des humains, nettoyer l'espace de cette fameuse résidence de « papa ». Robert Desnos, à travers ce texte s'insurge en effet, contre toute destruction des écosystèmes floristiques qui sont en réalité des êtres dotés des compétences humaines. L'expression suivante : « semons le bégonia » (vers 8) témoigne à suffisance la vision poétique de Desnos sur les plantes. Il lance donc un vibrant appel à tous les humains, à ne pas détruire notre semblable, le *bégonia*, mais de le *semer* afin qu'il germe à foison et qu'il continue de cheminer, de marcher avec l'homme et d'accomplir toutes les activités humaines.

Conclusion

Notre travail a porté sur l'ouvrage intitulé : *Les chantefleurs* de Robert Desnos. Nous avons donc analysé de la manière la plus précise, la perception surréaliste de la flore dans la poésie de Robert Desnos. Il a donc été question de lire de comportement des plantes, des arbres et des autres individus de la flore en se situant dans cette double perspective du contenu et de la

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

forme. Dans ce texte poétique, Robert Desnos situe son œuvre dans l'optique d'un paradoxe autour d'une relation communicationnelle entre les végétaux, d'une part, et autour d'un caractère mouvant du règne végétal d'autre part. En ce qui concerne la communication du règne végétal, nous avons montré, à travers les éléments du corpus que chez Robert Desnos, le règne végétal peut aller au-delà de son identité de simple individu floristique. Il devient, pour le poète, un instrument de prédilection pour accomplir sa vision surréaliste des choses. Le poète tente donc de construire avec éclat, une relation profonde entre le règne humain et le règne végétal. En bâtissant des liens solides et en attribuant à la plante tout son souffle vif humain, Robert Desnos traduit un aspect psychologique et affectif de son univers intérieur. Il s'agit ici d'une collaboration et d'un entretien parfaits entre les deux règnes. En ce qui concerne la locomotion ou le déplacement des plantes, nous avons relevé que pour Robert Desnos, les éléments de la flore ont un caractère extrahabituel, leur permettant de se mouvoir à volonté vers leurs semblables. Le règne végétal manifeste en effet, un comportement humain en ce qu'il peut marcher en compagnie de ses semblables et même des humains. Ce caractère mouvant des plantes bâtit la stratégie poétique de Desnos et permet d'exprimer le fait qu'une plante peut s'ouvrir aux autres éléments, non seulement du règne végétal, mais aussi et surtout du règne humain. Dans cette perspective, Robert Desnos s'insurge, à travers les éléments du corpus étudié, contre toute destruction des écosystèmes floristiques qui sont en réalité des êtres dotés des compétences humaines.

Références bibliographiques

Chali, J-G., (2017) : « Place et rôle des plantes dans l'imaginaire de Maryse Condé : le cas de Tituba sorcière de Salem », Perception, représentation et usages immatériels des paysages, Volume 17, Numéro 3 / Décembre 2017-Biodiversités et gestion des territoires-https://doi.org/10.4000/vertigo.18909

Fournier, M. & Moulia, B., (2018) : « Sensibilité et communication des arbres : entres faits scientifiques et gentil conte de fée », Forêt Nature. 2018, 149 (Octobre-Novembre-Décembre), pp. 12-21. HAL Id : hal-02045256-https : hal. Archives-ouvertes.fr/hal-02045256.

Greimas, A. J. & Courtés, J., (1979) : Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette.

Gubernatis, A., (de), (1882) : *La mythologie des plantes ou les légendes du règne végétal*, Paris, C. Reinwald, Libraire-Éditeur

Jakobson, R., (1963), *Essais de la linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

Lassi, E. M., (dir), 2013, *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, Mankon, Bamenda, Langea Research & Publishing CIG.

Le Tacon, F., (2021) : Les arbres parlent-ils ? (Directeur de Recherche Émérite de l'INRAe, 26/03/2021.

Molinié, G., (1998), *Sémiostylistique. L'effet de l'art,* Paris, PUF.

Pignier, N., (2022), « Design et écosémiotique. Quand le design coénonce avec le vivant ». *Le sens au cœur des dispositifs et des environnements*, Sciences humaines et sociales. Information et communication. Collection communication et design.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Pilet, P-É., (1968), *Les mouvements des végétaux*, « Que sais-je ? ». Le Point des Connaissances Actuelles, N° 569, Presses Universitaires de France. 2e Édition mise à jour.

Ramade, F., (2008), *Dictionnaire encyclopédique des sciences de la nature et de la biodiversité,* Paris, Dunod.

Rougé, D., (2011), *Les lectures psychanalytiques des œuvres littéraires,* Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies Pologne n°8-2011, pp. 13-20)

Saussure, F., (de), (1955), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Sciama, Y., (2013) : Les plantes elles sont intelligentes. Science & Vie, Mars 2013, N° 1146. Page 51-Extraits.

Todorov, T., (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil.

Wieder, C., (1988), *Éléments de psychanalyse pour le texte littéraire*, Paris, bordas.

Wohlleben, P., (2017) : La vie secrète des arbres. Découverte d'un monde caché. Traduit de l'Allemand par Corinne Tresca. Paris : Éditions des Arènes (Éditions Multimondes pour l'édition en langue française au Canada.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com